

LUMIÈRE COUTURE

À l'occasion du Salone del Mobile à Milan, Dior Maison et Noé Duchaufour-Lawrance dévoilent les lampes *Corolle*, nouvel opus d'un dialogue créatif célébrant les savoir-faire les plus subtils.

INTERVIEW : MARIE FARMAN

M.F. Comment a commencé votre collaboration avec **Dior Maison**, et comment a-t-elle évolué ?

N.D.L. Nous avons débuté notre collaboration en 2019 avec une première collection de lampes *Corolle* en verre soufflé bouche à Murano, inspirée des lignes de l'emblématique jupe *Corolle*. Cette première version était assez épurée, limitée à trois teintes. Quelques années plus tard, l'envie de prolonger l'histoire s'est imposée naturellement, comme si cette première collection n'avait pas totalement exprimé tout son potentiel. L'idée était de reprendre ce travail initié, de l'approfondir, de l'orienter vers une dimension plus couture, en résonance avec les codes et l'identité Dior.

M.F. Comment traduire un vocabulaire de couture en objet lumineux sans tomber dans une simple transposition formelle ?

N.D.L. La première étape consiste à trouver la bonne forme, et ce n'est pas si évident. Même si la jupe *Corolle* peut paraître simple au premier regard, ses proportions sont en réalité assez complexes. On ne cherche évidemment pas à reproduire littéralement la forme d'une petite jupe qui, posée sur une table, deviendrait lumineuse. Il faut aller au-delà, trouver une interprétation qui fonctionne avec la texture, la matière, les reliefs.

M.F. Le verre prend ici des allures textiles : plissé, drapé, mouvement... Avez-vous travaillé à partir de patrons, de gestes de couture ou est-ce une interprétation plus intuitive ?

N.D.L. Le travail s'est fait autour des effets de matière. Pour cela, la collaboration avec les verriers de Murano a été déterminante. J'ai cherché à transposer leur langage, leur lexique à celui de la couture car chaque artisan verrier a son propre geste, sa sensibilité. Il existe une richesse de savoir-faire dans le verre comme dans la couture. J'avais bien sûr des intentions au départ, comme cette idée d'un verre plissé, drapé, mais le travail s'est construit au fur et à mesure, en redécouvrant à Murano une multi-

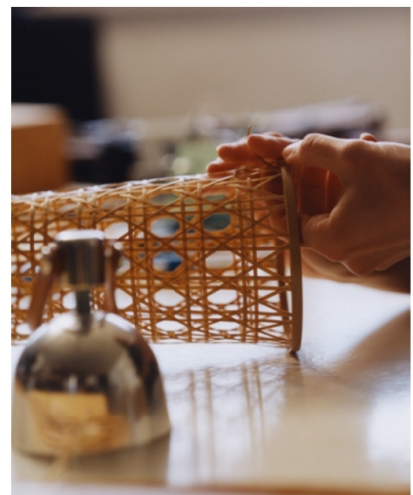


tude de textures et techniques, parfois oubliées. La lampe est ainsi devenue un véritable terrain d'expérimentation.

M.F. Vous évoquez l'idée que la lumière devient ici à son tour matière. Pouvez-vous nous expliquer votre démarche ?

N.D.L. Pour moi, l'effet lumineux est aussi important que le verre. C'est même ce qui donne toute sa dimension à l'objet. La lumière devient une matière à part entière dans le sens où elle peut être modelée, transformée, presque sculptée. Chaque lampe de la collection développe son identité propre à travers la lumière qu'elle projette. Lorsqu'on les observe toutes côte à côte, ce sont leurs effets lumineux qui les distinguent avant tout. C'est le geste de l'artisan, la main, qui va créer ces variations. Chaque pièce est donc unique, avec ses propres nuances et effets lumineux.

M.F. Cette collection fait dialoguer plusieurs savoir-faire : le verre de Murano





et la vannerie, cet art ancestral réalisé par des maîtres artisans à Kyoto. Comment avez-vous orchestré ces cultures artisanales sans tomber dans une juxtaposition ?

N.D.L. Ce projet nous a conduits à explorer différents territoires, avec cette exigence d'excellence propre à Dior. Mon objectif était de créer une véritable harmonie entre les effets et les couleurs. Je ne voulais surtout pas que cette collection ressemble à un « patchwork » ou à un inventaire de techniques. C'est ainsi que j'aime travailler, je fuis la dissonance. Il était primordial pour moi qu'il y ait une grande cohérence entre les pièces, que l'ensemble se réponde, se lise comme une histoire.

M.F. Chaque lampe est déclinée dans les couleurs emblématiques de Dior : gris, rose et blanc. Quelle importance accordez-vous ici à la couleur et aux détails ?

N.D.L. Il s'agit de trouver le juste équilibre entre mon écriture de designer et l'identité extrêmement forte de Dior. Cela consiste à

reprendre les couleurs emblématiques de la maison, à intégrer les initiales « CD », mais de manière très mesurée. Je n'ai pas travaillé de façon frontale ou démonstrative. Je me suis davantage concentré sur les fondamentaux en revenant aux origines, en m'appuyant sur l'héritage de Christian Dior, qui est, pour un designer, un terrain de jeu presque infini.

M.F. Dans ce projet, où se situe la frontière entre votre écriture personnelle et celle de Dior ?

N.D.L. L'enjeu était de rester fidèle à l'univers de Dior, tout en y apportant mon propre regard. Le rôle du designer est précisément là : faire en sorte que chaque élément trouve sa place avec justesse, dans une forme d'élégance et de retenue. En observant dans les archives les robes Dior, j'ai compris que nous parlions de la même chose : la pérennité. On découvre des pièces que l'on pourrait encore porter aujourd'hui. Elles échappent au temps. J'ai cherché à retranscrire cette intemporalité dans cette collection de luminaires. —

Le verre se décline ici en différents effets, inspirés des mouvements du tissu, du plissé au drapé.

Page de gauche, pour compléter la collection *Corolle*, Noé Duchaufour-Lawrance a également imaginé des luminaires célébrant le savoir-faire de la vannerie, réalisés par des maîtres artisans à Kyoto.